



**EchoGéo**

31 | 2015  
janvier 2015/mars 2015

---

## Ethnies et espace dans le Sud éthiopien

Regards croisés sur A History of the Hadiyya in Southern Ethiopia  
(Braukämper, 2012)

Sabine Planel et Thomas Osmond

---



### Édition électronique

URL : <http://echogeo.revues.org/14202>

DOI : 10.4000/echogeo.14202

ISSN : 1963-1197

### Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique  
(CNRS UMR 8586)

### Référence électronique

Sabine Planel et Thomas Osmond, « Ethnies et espace dans le Sud éthiopien », *EchoGéo* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 10 avril 2015, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/14202> ; DOI : 10.4000/echogeo.14202

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

# Ethnies et espace dans le Sud éthiopien

Regards croisés sur *A History of the Hadiyya in Southern Ethiopia*  
(Braukämper, 2012)

Sabine Planel et Thomas Osmond

---

- 1 Paru en 2012, *A History of the Hadiyya in Southern Ethiopia*<sup>1</sup> réédite dans une traduction anglaise très attendue un ouvrage majeur de l'historiographie du Sud éthiopien publié en allemand en 1980 par Ulrich Braukämper. L'auteur est un anthropologue allemand né en 1944, qui travailla dans différents contextes africains la question des influences islamiques (Burkina Faso, Cameroun, Nigéria, Soudan, Éthiopie et Somalie). Il enseigna entre autres à la *London School of Economics* et à l'Université de Göttingen.
- 2 Cette nouvelle version s'inscrit dans la même intention d'étudier l'histoire – dans la longue durée et à travers des enquêtes de terrain détaillées – des cultures sans écriture comme les Hadiyya, dont l'actuel territoire au sein du régime ethno-fédéral éthiopien se situe dans la partie nord-est de la *Southern Nations, Nationalities and Peoples' Region*. L'ouvrage délivre avec rigueur et méthode des connaissances toujours éclairantes sur le bouillonnement identitaire de cette région d'Éthiopie. Le choix d'un prisme analytique hadiyya au sein de la diversité ethnique de l'Éthiopie s'avère alors particulièrement judicieux tant il représente « une modélisation d'une réalité beaucoup plus complexe »<sup>2</sup> et d'autres auteurs sauront par la suite exploiter la nébuleuse identitaire des peuples du Sud (Freeman, 2002 ; Vaughan, 2003 ; Burstof, 2011). Il permet de comprendre en quoi les distinctions ethniques se fondent sur des constructions historiques et des projections culturelles.
- 3 L'ouvrage renseigne avec précision sur une région d'Éthiopie trop souvent considérée comme sans histoire ou dont l'histoire débiterait avec son intégration dans l'empire éthiopien. Par-delà cet apport évident, la capacité de cette analyse à retranscrire l'imbrication spatiale et temporelle de dynamiques sociales, identitaires et territoriales compose un ouvrage particulièrement riche et propre à susciter différentes lectures. Nous présenterons ainsi deux regards complémentaires portés sur l'œuvre par deux chercheurs familiers de ce type de travaux. L'un géographique est proposé par Sabine Planel ayant développé une approche similaire, mais en s'appuyant sur le territoire d'un

peuple voisin, les Wolayta (Planel, 2007). L'autre, anthropologique, est porté par Thomas Osmond spécialiste de ces jeux identitaires mais qui travaille plus généralement sur un groupe considéré comme majeur de l'architecture sociale éthiopienne, les Oromo (Osmond, 2014).

## Une lecture dynamique du Sud éthiopien

- 4 Bien au-delà du simple cas éthiopien, l'ouvrage analyse une dynamique de construction ethnique qui mobilise de nombreux facteurs. À travers les migrations de groupes humains, les déplacements de structures politiques, mais aussi les généalogies et les symboles transmis cette construction se nourrit de l'espace dans lequel elle s'intègre, ou s'est intégrée.
- 5 La manière dont Ulrich Braukämper se saisit de l'identité hadiyya pose la question du degré de connexions entre différentes entités sociales, territoriales ou culturelles, et l'auteur nous livre ici une véritable enquête permettant de recomposer la toile hadiyya. Depuis un groupe proto-hadyia que l'auteur identifie à travers différentes pistes<sup>3</sup>, il cherche à analyser la convergence identitaire qui fait la singularité hadiyya et ce faisant contribue à l'histoire éthiopienne dans l'une de ses pages les plus méconnues, celle des peuples du Sud. Les arguments qui nourrissent cette démonstration sont nombreux, variés et participent de l'exhaustivité de l'analyse ; leur maîtrise, la finesse de l'analyse déployée et les choix méthodologiques engagés en font la qualité.
- 6 Avec rigueur et sans faux semblant, l'auteur ne cache pas les difficultés liées à cette entreprise qui suppose une continuité historique entre les porteurs actuels du nom et les hadiyya de l'époque médiévale. Son travail repose sur une méthodologie exigeante disposant de maigres sources et alliant l'enquête historique à l'observation anthropologique. L'auteur a mis en place entre mars 1970 et 1974 une véritable enquête faisant fi des difficultés d'accès aux terrains ; de la rareté des sources (bien que l'auteur dispose d'un matériau non négligeable et très rigoureusement présenté) ; de l'extrême confusion des désignations (ethnonymes ou toponymes) employés par les différents groupes de la sous-région, par des auteurs étrangers utilisant des transcriptions inexactes ou n'ayant jamais visité les contrées décrites ; et enfin de la nécessité pour un chercheur travaillant seul de se fier à une observation indirecte. L'analyse se fonde ainsi sur plus de 300 généalogies ! L'exposé des méthodes d'enquêtes, particulièrement bien présenté, participe largement de la pérennité d'un tel travail, et le lecteur saura apprécier les détails concernant les conditions d'enquêtes, notamment la peur des enquêtés de voir l'étude promouvoir un nouveau plan de *resettlement* ou une nouvelle confiscation/redistribution des terres.
- 7 Quelles que soient ces qualités, le principal atout de l'ouvrage demeure le traitement de la question spatiale. Au même titre que d'autres déterminants plus convenus dans les analyses anthropologiques, l'espace participe ici pleinement de la construction identitaire. De par ses structurations locales, ses recompositions et les jeux migratoires complexes qu'il contribue à organiser, l'espace constitue un acteur à part entière de l'histoire hadiyya. En conséquence, l'ouvrage s'adresse à un lectorat pluridisciplinaire - ce qui n'est pas la moindre de ses qualités.

## Ethnie et espace

- 8 Au géographe, l'ouvrage confirme que le lien entre ethnie et territoire est d'autant plus complexe que l'inscription territoriale des Hadiyya est mouvante et qu'elle ne coïncide pas nécessairement avec l'actuel territoire. Leur aire de présence s'est étendue du versant oriental de la vallée du Rift jusqu'aux rives occidentales de l'Omo. L'histoire hadiyya commence ainsi par l'histoire d'un groupe et se termine sur celle de territoires habités par les peuples de l'ensemble hadiyya. L'auteur observe ainsi des migrations complexes, analysant notamment de quelle manière l'expansion oromo engage un déplacement des descendants des anciens Hadiyya de part et d'autre de la vallée du Rift, via des vecteurs variés de l'ethnicité (généalogies, mythes, pratiques religieuses ou culturelles, etc.)
- 9 En conséquence de quoi, les parentés sont nombreuses entre les groupes occupant ou ayant occupé la sous-région, l'auteur convoque ainsi la question des parentés linguistiques ; les proximités multiples avec la nébuleuse guragé ; l'origine migratoire arsi ou sidama. L'auteur observe des croisements identitaires, qui se sont largement construits dans un rapport de domination, de mépris voire de rejet lié à la rencontre de l'autre groupe, comme l'auteur le montre dans la convergence Arsi/Oromo/Hadiyya. L'auteur mobilise ainsi l'ensemble des matériaux à sa disposition, y compris ceux qui font le plus polémique, lorsque les individus enquêtés désignent l'autre avec mépris, en utilisant des ethnonymes très connotés. De façon surprenante, l'on lit peu de développements sur les croyances et pratiques religieuses, alors même que l'influence musulmane distingue l'identité hadiyya.
- 10 Les spécificités du système politique participent également de cette distinction ethnique et l'auteur nous explique en quoi le groupe hadiyya échappe à la distinction classique des systèmes politiques déterminés par les appartenances linguistiques. Il ne relève ni d'un système royal considéré comme omotique, ni d'un système *gadaa* considéré comme couchitique. « L'existence d'un puissant État hadiyya contrôlant un vaste territoire entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, autant que les sources historiques nous permettent de le reconstituer, suggère que des pouvoirs centraux étaient plus ou moins fermement établis, capable notamment d'organiser un commerce de longue distance entre la côte et l'intérieur de l'Afrique du nord-est. Toutefois, il n'est pas possible de reconstituer dans le détail, sur quoi se fondaient l'autorité et le pouvoir des responsables politiques, les *gārad* (garaad). » (p. 21-22).

## Dynamiques de l'ethnie

- 11 Le regard anthropologique porté sur l'œuvre est par nature plus pointu, ne serait-ce que parce qu'il permet de resituer l'œuvre dans son corpus disciplinaire. L'anthropologue observe ainsi que le lecteur familier des travaux de Braukämper retrouvera dans cet ouvrage l'empreinte des multiples articles que l'anthropologue allemand a consacrés aux populations hadiyya et à leurs voisins, allaba ou oromo-arsi, durant quatre décennies. Dans cette histoire plurielle et compréhensive des « unités » et « sous-divisions ethniques » hadiyya, l'auteur de *Histoire des Hadiyya* rejette les distinctions de la tradition académique régionale entre les royaumes chrétiens « civilisés » du nord de l'Éthiopie et les « barbares » habitant ses périphéries au sud, tout comme les perspectives synchroniques des modèles fonctionnalistes. Ancrées dans l'analyse et l'interprétation

des traditions mémorielles définies par Vansina (*The Use of Oral Tradition in African Cultural History*, 1967), l'étude de Braukämper ne se focalise cependant pas sur les dynamiques conflictuelles de l'histoire politique hadiyya – comme celles décrites par E. Leach dans la société *kachin* en Birmanie (1954). Plus proche des articles tardifs d'E. Evans-Pritchard (*Anthropology and History*, 1961), critiquant la rigidité des typologies trop statiques de l'État segmentaire africain, l'auteur s'intéresse davantage à la singularité des dynamiques « ethniques » dans l'histoire culturelle des Hadiyya.

- 12 Si l'anthropologue allemand explore les différents récits sur les périodes majeures du « développement historique » des Hadiyya – des origines au XX<sup>e</sup> siècle, ses interprétations tendent à promouvoir la primauté de leurs traditions « ethniques africaines », fondatrices du vaste ensemble politique hadiyya, qu'Ulrich Braukämper présente comme l'un des plus significatifs blocs territoriaux politiques d'Éthiopie jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Comme l'illustrent les titres des sections du premier chapitre de l'ouvrage sur les « classifications ethniques et linguistiques », ou les « caractéristiques de la culture traditionnelle hadiyya », l'étude historique d'Ulrich Braukämper semble privilégier les « véritables unités ethniques hadiyya », qu'il nomme « Hadiyya Proper ». Dans cette hiérarchie « ethnique » des traditions historiques hadiyya, l'auteur place souvent au second plan les récits mémoriels locaux mettant en scène des « pedigrees » – dont l'articulation avec l'« unité ethnique » n'est jamais vraiment discutée – pour désigner les coalitions mixtes hadiyya-sidaama, hadiyya-oromo arsi, ou encore des légitimités missionnaires musulmanes, associées au Hararghe ou au Moyen Orient.
- 13 Malgré la richesse et la qualité des enquêtes historiques présentées dans cette seconde édition de *L'Histoire des Hadiyya*, on peut regretter qu'Ulrich Braukämper n'insiste pas davantage sur la nature politique des « clans » et « sous-divisions » des « unités ethniques » hadiyya, au fil de l'histoire régionale. Derrière les catégories académiques de la parenté employées par l'auteur, les dénominations locales de ces « clans » et « lignages patrilinéaires » décrivent davantage des fédérations économiques, des coalitions militaires, des alliances politiques ou encore des réseaux musulmans anciens. Au-delà de ces « unités ethniques » et de leurs « migrations » régionales, les différentes traditions historiques hadiyya semblent davantage refléter les logiques conflictuelles des divers projets politiques qui façonnent l'histoire régionale. De l'ethnicité aux dynamiques politiques théorisées par G. Balandier (1967), les logiques conflictuelles de la trame historique hadiyya retracent les confrontations successives entre (1) des élites musulmanes réformistes, entretenant leurs alliances avec les centres urbains orientaux tels Harar, (2) des noblesses amhara/amoora proches des royaumes chrétiens, ou encore (3) des ordres agro-pastoraux locaux, plus enracinés dans les anciennes exégèses naturalistes soufis et les revendications autochtones – dans les mêmes registres que les soulèvements « indigènes » boraana oromo du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 14 *L'Histoire des Hadiyya* reste sans doute trop prisonnière des interprétations ethniques classiques, limitant sa capacité à saisir l'imbrication diachronique de statuts sociaux et de légitimités politiques mouvants, fondés sur les déclinaisons religieuses, territoriales et guerrières de l'aïnesse. De fait, l'auteur semble avoir moins mesuré l'impact des revendications ethno-régionalistes hadiyya naissantes – nourries par les élites locales formées auprès des missionnaires catholiques et protestants – durant ses séjours sur le terrain à partir des années 1970.

## Conclusion

- 15 À ceux qui ignorent les réalités du sud éthiopien, cet ouvrage dévoile un pan méconnu de l'histoire et de la société éthiopienne. Pour certaines périodes, l'ouvrage propose une lecture assez critique de l'histoire officielle éthiopienne. Le chapitre sur la conquête impériale est de ce point de vue particulièrement délicieux.
- 16 Et à tous ceux qui se pensent familiers de cette région, la lecture de cet ouvrage permet de saisir avec justesse la tension permanente si caractéristique du Centre/Sud éthiopien, entre morcellement identitaire et cohésion régionale. Il analyse la forte diversification ethnique de ce sous-ensemble régional, et laisse entendre qu'en dépit de la forte politisation de l'ethnie encouragée par l'actuel régime ethno-fédéral, le bouillonnement identitaire régional n'est pas qu'une simple stratégie politique, qu'il fait écho à des dynamiques beaucoup plus anciennes et surtout beaucoup plus complexes. L'actualisation de ces analyses est donc particulièrement attendue.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Balandier G., 1967. *Anthropologie politique*, Paris, PUF.

Burstof D., 2011. *Lebendige Überlieferung: Geschichte und Erinnerung der muslimischen Silt'e Äthiopiens*. With an English Summary. Wiesbaden, Harrassowitz (Aethiopistische Forschungen, n° 74, Living Tradition. History and Memory of the Muslim Silt'e of Ethiopia).

Evans-Pritchard E. E., 1961. *Anthropology and History*. Manchester University Press.

Freeman D., 2002. *Initiating Change in Highland Ethiopia : Causes and Consequences of Cultural Transformation*. Cambridge, Cambridge University Press.

Osmond T., 2014. Competing Muslim Legacies along city/countryside dichotomies: another political history of Harar town and its Oromo rural neighbours in Eastern Ethiopia. *Journal of Modern African Studies*, vol. 52, n° 1, p. 1-23.

Planel S., 2008. *La chute d'un Eden éthiopien. Le Wolaita, une campagne en recomposition*. Paris, IRD, collection À travers champs.

Vansina J., 1967. The Use of Oral Tradition in African Cultural History. In C. Gabel, N. R. Bennett, (dir.), *Reconstructing African Culture History*, Boston, Boston University Press, p. 55-82.

Vaughan S., 2003. *Ethnicity and Power in Ethiopia*. Thèse de doctorat, Edimbourg, Université d'Edimbourg.

## NOTES

1. Ulrich Braukämper, 2012. *A history of the Hadiyya in Southern Ethiopia*. Aethiopistische Forschungen 77, Harrassowitz Verlag.

2. “an exemplary abstraction of a much larger reality”, p. 35
  3. Mythes fondateurs, lignages et descendances, toponymes et ethnonymes, migrations, rôle de l’Islam, pratiques pastorales.
- 

## RÉSUMÉS

Ce texte propose une lecture croisée de l’ouvrage d’Ulrich Braukämper, publié dans une version anglaise remaniée de 2012. L’ouvrage constitue une référence majeure des études sur le sud éthiopien et revendique une approche historique de la dynamique ethnique. En cela il s’adresse à un lectorat pluridisciplinaire, ici représenté par une géographe et un anthropologue.

## AUTEURS

### SABINE PLANEL

Sabine Planel, [sabine.planel@ird.fr](mailto:sabine.planel@ird.fr), est Chargée de recherche IRD et membre de l’UMR Prodig.

### THOMAS OSMOND

Thomas Osmond, [hika2015@yahoo.fr](mailto:hika2015@yahoo.fr), est Professeur associé à l’université d’Addis-Abeba (département de sociologie) et chercheur Associé au Centre Français des Etudes Ethiopiennes (CFEE).